

LA VEGETATION DE LA REGION SEYNOISE

Par Jean-Claude AUTRAN (1)



Le département du Var présente un très grand intérêt botanique en raison de sa position géographique et de l'extrême variété de son climat, de son relief et de son sol. Ainsi, sur les 4217 espèces mentionnées dans la flore de la France (FOURNIER 1961), 2141, soit plus de 50% croissent spontanément dans le Var (LOISEL et BARBERO, 1966).

Il n'est pas question de nous livrer ici à une analyse systématique ou approfondie. Nous nous proposons seulement, à la lumière de quelques études antérieures et de notre propre expérience, de citer les plantes les plus caractéristiques de notre région, puis de faire ressortir les traits originaux de la végétation. L'exposé est vulgarisé au maximum en désignant les végétaux par leurs noms les plus communs, certaines appellations provençales étant également signalées entre parenthèses. Nous nous limitons enfin à la flore méditerranéenne naturelle, excluant ainsi les végétaux très cosmopolites, les plantes cultivées et les arbres ou arbustes d'ornement.

Le sol de la presqu'île de Sicié est constitué essentiellement de phyllades plus ou moins lardées de lits de quartz. Il s'agit donc d'un flot cristallin terminant, à l'Ouest, la Provence siliceuse des Maures et de l'Estérel et entouré des massifs calcaires de Bandol-Sanary, du Gros Cerveau et du Croupatier. On peut donc s'attendre à y rencontrer non seulement la flore caractéristique des sols cristallins, mais aussi certaines formes de transition entre la végétation de la Provence siliceuse et celle de la Provence calcaire.

La presqu'île de Sicié possède en fait, deux formes principales d'associations végétales que nous examinerons successivement. La première, caractérisée par une prédominance du chêne vert, correspond vraisemblablement au tapis végétal naturel de la région. On l'appelle un climax. La seconde est constituée de différentes formes de dégradation du climax originel (maquis, garrigues, cistaies, pelouses), occasionnées notamment par l'exploitation de la forêt et par les incendies. Dans une dernière partie, nous tenterons de souligner l'originalité de ces types de végétations et de dégager les facteurs responsables de leur présence.

1/ LE CLIMAX de la PRESQU'ILE de SICIÉ : La Chênaie de Chêne vert, ou Yeuseraie.

Cette association végétale se trouve en parfait équilibre avec les conditions de milieu de la région : elle donne une image de la végétation telle qu'elle devait être avant l'arrivée de l'homme. Aussi la trouve-t-on encore dans des lieux qui sont restés relativement à l'abri de l'intervention humaine, particulièrement dans de nombreux vallons du champ de Mai, de Fabrègas et du Brusç, ainsi que sous

la forme de haies en bordure des chemins, notamment dans les quartiers les Moulières, les Playes, Talian, Jaumard, Clinchamp.

La composition principale de ce climax est la suivante :



ARBRES :

Le Chêne-vert (Eouvé), arbre atteignant 25 à 30 mètres de haut, pouvant vivre jusqu'à 1500 ans, mais souvent négligé et méconnu dans la région, en dépit de ses qualités exceptionnelles : il est peu inflammable, repousse après l'incendie et s'accommode de conditions extrêmes de température, de sécheresse, d'altitude et de composition des sols (FAVARD, 1967).

Le Pin d'Alep (Pin Blanc), rencontré surtout sur les crêtes et versants Sud ainsi que sur toutes les pentes dominant la mer.

Le pin maritime (Pin sot ou Pin bastard), généralement limité au fond des vallons ou au bas des pentes Nord. Il s'est raréfié après les ravages causés par divers insectes.

ARBUSTES :

La bruyère arborescente (Brugas masclé) donnant au printemps de nombreuses fleurs odorantes.

Le calycotome épineux (Argeiras) qui forme des massifs infranchissables.

Le laurier-Tin (Faveloun) aux baies d'un bleu métallique.

Le phyllaria à feuilles étroites (Taradéou).

Le pistachier lentisque (Lentisclé).

Le daphné Gnidium (Garou, San bois) aux fleurs blanches odorantes suivies de drupes rouges.

Le fragon ou petithoux (Verbouisset) qui donne des boules rouges semblables à celles du houx.

LIANES :

La Salsepareille d'Europe (Esclaria, Escavillo, Rin Viergé) qui donne en hiver des grappes de baies rouges.

Le chèvrefeuille à feuilles embrassantes (Pantacousta, Saouvé maire), aux fleurs de printemps à odeur suave.

La garance voyageuse (Rastélet, Raïrestéou), connue pour le colorant rouge que l'on peut extraire de ses racines.

L'asperge à feuilles aigües (Espargo Roumaniéu couniéu), dont les jeunes pousses sont comestibles et très recherchées en Mars-Avril.

La ronce (Aroumi, Roumias) qui donne les mûres.

La clématite flammette (Rivouarto).

PLANTES HERBACEES :

La lavande Stoechas (Keirelet).

La thrincie tubéreuse.

Diverses graminacées : dactyle aggloméré, brachypode rameux, flouve odorante,...

Il est à noter que, dans ce climax, le chêne-liège (Suvé) peut parfois se substituer au chêne-vert, notamment dans les parties du massif les plus basses et les plus proches de l'agglomération de La Seyne : Touffany, Gavet, Donicarde, Fort-Napoléon. Il semble que cette suveraine ait dû son extension à l'homme lorsque le liège était plus recherché que de nos jours. Actuellement, le chêne-liège a tendance à être supplanté de nouveau par le chêne-vert, mieux avantage dans les conditions naturelles, surtout si les sous-bois sont mal entretenus.

Par ailleurs, spécifiquement dans les régions arrières du littoral, une forme sensiblement différente de climax est en voie d'extension. Outre les espèces déjà citées, on y note la prédominance de :

- l'olivier sauvage (Oulivastre)
- la myrte commune
- le genévrier de Phénicie
- le sénéçon Cinéraire

Signalons enfin que le pin pignon, dont les graines comestibles sont très recherchées, se rencontre dans plusieurs fonds de vallons remplis d'alluvions notamment près de la maison forestière de Janas, ainsi qu'à proximité d'habitations où il a certainement été introduit.

2/ LES FORMES de DEGRADATION de la CHENAIE de CHENE VERT

Lorsque, pour des raisons diverses, la yeuseraie disparaît, on assiste à une évolution de la végétation depuis des associations encore riches (maquis) jusqu'à des formes très pauvres laissant parfois la place aux pelouses ou au sol nu.

a) LES MAQUIS :

On en rencontre différents types selon le sol et l'exposition.

Il en existe ainsi un premier type, dit maquis élevé, assez peu répandu à Sicié contrairement aux Maures où il connaît une grande extension. On ne le trouve guère que dans les parties Ouest de la forêt de Janas (environs de l'ancien lavoir du Rayolet) et sur les pentes Ouest de la colline du Peyras. Outre plusieurs espèces citées (pin d'Alep, bruyère arborescente, calycotome épineux, ...) on y rencontre :

- l'arbousier Unédo (Darboussié) aux fruits d'hiver rouges et comestibles.
- la bruyère à balai (Brugas fuméou).
- le genévrier cade (Cadé acadrié).

Un second type, dit maquis bas, est essentiellement localisé à Saint-Mandriet. On y trouve en particulier :

- la bruyère callune (Brouisso) qui fleurit en automne.
- le dorycnium buissonnant (Blanquette, Badasse).
- l'odontites jaune.

Un troisième type, dit maquis à calycotome, connaît inversement une extension beaucoup plus considérable à Sicié que dans les Maures. Il donne lieu à des zones impenétrables bien connues dans une grande partie de la forêt communale de Janas, notamment à l'intérieur du quadrilatère : ND de La Garde - Sémaphore - Fort du Peyras - Rayolet, ainsi qu'autour du Fort de Six-Fours et des Playes. En association avec le calycotome épineux, le lentisque, la salsepareille, le phyllaria et l'asperge, on y rencontre :

- le nerprun alaterne (Darado, Fiéragno)
- la brize grande (Espiguéto)
- le fenouil vulgaire
- le lin de France
- la sélaginelle denticulée.

b) LES GARRIGUES :

Ce sont des associations végétales plus pauvres que les maquis et qui caractérisent habituellement les terrains calcaires. Cependant deux formes de garrigues, qui semblent déborder de la Provence calcaire voisine, peuvent être observées dans le massif de Sicié.

Ainsi, la garrigue à chêne kermès, que l'on trouve en de nombreux flots des environs du Brus, de Six-Fours ou des Playes, présente la composition suivante :

- le chêne kermès ou chêne à cochenille (Riganéou), arbrisseau de 0,5 à 3 m, aux feuilles coriaces et épineuses.
- le genêt d'Espagne, ou Spartier (Ginesté) aux fleurs jaunes très odorantes.

- la coronille à tige de jonc (Ginesté féro).
- la germandrée petit chêne (Calamandrié).
- l'euphorbe Characias.

De même, la garrigue à Romarin, localisée sur des versants secs et chauds renferme, en particulier :

- le romarin officinal (Roumaniou)
- le thym vulgaire (Farigoulo, Farigouletto)
- la rue à feuilles étroites, sous-arbrisseau à odeur très désagréable.
- la globulaire alpum.

c) LES CISTAIES :

L'abondance des cistes est un autre caractère frappant de la flore du Cap Sicié. Elle y évoque l'idée d'une profonde dégradation de la végétation. On rencontre les cistaies dans de nombreuses zones de la forêt de Janas toutefois difficiles à délimiter car les transitions avec le maquis à calycotome sont souvent insensibles. Leur composition floristique particulière est la suivante :

- le ciste de Montpellier (Messugo négro) dont les feuilles visqueuses étaient autrefois utilisées pour extraire une gomme-résine à usage médical (ladanum).

- le ciste à feuilles de sauge (Messugo tarébou), à fleurs blanches.

- le ciste blanc (Messugo blanco), à feuilles veloutées, blanchâtres et à grandes fleurs roses.

- la bonjeanie hirsute.

- la pulicaire odorante.

- l'arum arisarum.

- le citinethypociste, minuscule plante parasite des cistes.

d) LES PELOUSES :

Il s'agit du stade ultime de dégradation de la végétation, avant l'apparition du sol nu. Les pelouses se rencontrent en de nombreux points du massif, sur des sols plus ou moins rocailleux, où elles forment des clairières entre les zones de maquis ou de cistaies. On y trouve notamment :

- l'immortelle Stoechas

- l'astérolide épineux

- l'aster âcre

- l'inule visqueuse (Nasco)

- la carline en corymbes

- l'alysson maritime

- le millepertuis perforé (Herbo de San Jan, Herbo de l'oli rouge).

- l'asphodèle blanc (Pourraco)

- l'ombilic à fleurs pendantes ou nombril de Vénus.

- le calament Népéta (Ménuguetto).

- De nombreuses graminacées (brachypodes, paturins, lagure, dactyle, ...).

Dans les zones d'éboulis, on note plus spécifiquement la présence de :

- la psoralée bitumeuse

- l'urossperme de Daléchamp

- le centranthe rouge

- le lavatéra maritime

NE : Remarquons que les associations végétales hygrophiles sont rares dans le massif de Sicié. On rencontre seulement, dans certains vallons frais de Janas et de Six-Fours, quelques peupliers blancs (Pibo), frênes (Fraï), chênes pubescents (Rouvé), Sorbiers (Souaho), églantiers (Gratto cuou) ou aubépines (Arsinat, Pouméto de paradis).

3/ ORIGINALITES de la VEGETATION du MASSIF du CAP SICIÉ

a) Compte tenu du climat de la région, il est évident que la majeure partie de la flore naturelle est adaptée à la chaleur et à la sécheresse prolongée. Ces plantes (dites xérophiles) peuvent alors présenter certains des caractères morphologiques suivants :

- réduction de la surface des feuilles (bruyères, asperge, pins, genévriers, spartier, rue) ou transformation de certains rameaux en épines (calycotome, chêne kermès, astérolide, salsepareille, carline).

- épiderme des feuilles rendu imperméable par une cuticule épaisse ou un enduit cireux (chêne vert, chêne kermès, olivier, myrte, laurier-Tin, arbousier, phyllaria, lentisque daphné, nerprun) ou recouvert de longs poils (bonjeanie, cistes, sénecon cinéraire).

- plantes s'enveloppant d'essences odorantes pour réduire l'évaporation (lavande, thym, calament, romarin, psoralée, rue, inule).

- modification des tissus donnant lieu à des sous-arbrisseaux ligneux (globulaire, odontites, thym, lavande).

- décalage de la période végétative avec repos d'été et floraison d'automne (aster âcre, salse-



Eucalyptus

pareille, asperge) ou d'hiver (arbousier, petit-houx, laurier-Tin).

b) L'ensemble des végétaux énumérés montre qu'on retrouve, sur le sol cristallin de Sicié, la végétation de la Provence cristalline, mais avec des caractères qui en font une zone de transition avec la végétation de la Provence calcaire occidentale.

Cette transition est marquée, d'une part, par une régression de l'EST vers l'OUEST, de plusieurs espèces caractéristiques de la Provence cristalline. Ainsi, l'arbousier, la bruyère arborescente, la bruyère à balai, la bruyère callune, le pin maritime, le lavatéra... sont bien moins représentés à Sicié que dans les Maures et par ailleurs, s'avancent en se raréfiant encore, au-delà de Bandol et du Beausset.

Inversement, diverses espèces caractéristiques de la garrigue calcaire (chêne kermès, romarin, globulaire, ciste blanc, pind'Alep..) débordent nettement vers les phylades de Sicié.

Comment expliquer ce mouvement en sens inverse de certaines espèces caractéristiques de chacune des deux régions ?

Contrairement à ce qui a lieu dans la dépression de Cuers où les grès permians constituent une zone de sol intermédiaire entre le calcaire et le cristallin, il n'y a pas, entre Sicié et les massifs environnants, de véritable transition pétrographique. Le fait que des espèces considérées comme silicoles débordent ici sur des calcaires et que d'autres, considérées comme calcicoles débordent sur le cristallin ne peut donc être imputé aux seuls facteurs édaphiques, c'est-à-dire aux causes qui règlent les conditions d'existence des végétaux en fonction du sol.

Selon MOLINIER (1956), il faut faire appel à d'autres caractères qu'à l'édaphisme et notamment aux facteurs climatiques. On peut alors penser que le caractère de transition bien établi entre le climat tiède et humide de la Provence cristalline et celui, moins chaud et plus sec, de la Provence calcaire, peut rendre compte du débordement local et de l'imbrication des aires géographiques de plusieurs végétaux par ailleurs caractéristiques de chacune des deux parties de la Provence.

c) L'évolution constatée dans le sens d'une dégradation de la yeuseraie vers les maquis, les cistales, les pelouses n'est pas irréversible. L'évolution inverse, avec reconstitution de la yeuseraie

primitive est possible. La forêt de chêne-vert reprend naturellement son ancien domaine si, après avoir débroussaillé et éliminé notamment les dangereux vecteurs d'incendie que sont les cistes, on prend la peine d'entretenir le sous-bois pendant quelques années. Les travaux poursuivis à Janas depuis plusieurs années montrent d'ailleurs que ce reboisement est réalisable. Grâce au chêne-vert et au chêne-liège, les forêts méridionales ne sont pas perdues, elles ne demandent qu'à survivre et à proliférer pourvu que l'homme sache les exploiter judicieusement et prudemment.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

FAVARD P, 1967 :

Le chêne vert contre l'incendie. Annales de la SSNATV, 19, 77 - 83.

FOURNIER P, 1961 :

Les quatre flores de France. Ed. Paul Lechevalier. Paris - 1105 pages.

LOISEL R, BARBERO M, 1966 :

Éléments biogéographiques de la Flore du département du Var. Annales de la SSNATV 18, 76-95.

MOLINIER R, 1956 :

La végétation de la presqu'île du cap Sicié. Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille, 16, 1-23.

MOLINIER R, 1960 :

La végétation des collines formant le cadre montagneux de Toulon. Annales de la SSNATV 12, 54-83.

(1) Docteur Es-Sciences, chargé de Recherches à l'Institut National de la Recherche Agronomique, 16, Rue Nicolas-Fortin, 75013 PARIS.